



ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Abonnement de sympathie :

20 FRANCS L'AN

PUBLICITE : M. Deschaepmeester - 25, rue de Potter, Bruxelles 3 - Tél. : 16.08.30

REDACTION et ADMINISTRATION : 38, avenue Emile Bossaert, Koekelberg - Tél. : 25.04.76

C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles 8



Le nouveau
commandant
militaire
du Luxembourg

Le Colonel
Firmin
Remience



Sommaire

1. Vœux.
2. Le mot du Président.
3. A. Bourg-Léopold.
4. Historique du 5e Régiment Ch.A.
5. Coups de Boutoir.
6. La Vie de la Fraternelle.
7. La Hure rit.
8. S.O.S.
9. L'Unité du Pays.
10. Les Livres.

Tous les trésors des vieilles cheminées
se retrouvent au

Fumet Ardennais

Propriétaire : LEGROUX-HABAY
85, AVENUE HENRI CONSCIENCE
BRUXELLES 14
Téléphone : 16.16.12

PRETS HYPOTHECAIRES
TOUTES ASSURANCES

P. et P. Schwarz

Agent du Crédit Foncier de Belgique - Bruxelles
80, AVENUE TESCH - ARLON
Tél. : 210.59

L'IMPRIMERIE-PAPETERIE

Auguste DECKER

20, avenue de la Gare - ARLON - TL. : 218.07
se recommande à votre attention
Choix unique en styles - Articles classiques et de bureau - Machines à écrire Hermès, Remington, Olivetti - Machines à calculer - Tous les imprimés
Ristourne aux membres de la Fraternelle

FRIGOS PHILCO

la grande marque mondiale

En vente avec 30 % de ristourne
chez le distributeur pour la région :

JEAN HAAS

10, faubourg d'Arival - VIRTON - Tél. : 572.29
Prix intéressant sur : T.V. - RADIO - LUSTREURIE,
MACHINES A LAVER, etc...
En stock : PHILIPS, G.E.C., ADEM, A.E.G., etc.

BOUCHERIE — CHARCUTERIE — MOUTONNERIE

P. GOEDERT

successeur : **LUCIEN HALBARDIER**

96, RUE DES MARTYRS - ARLON - TEL. : 212.07

SPECIALITES ARDENNAISES

Ses prix réclame :

VEAU, le 1/2 kg : Ragoût, 30 F - Epaule farcie, 35 F - Rôti ficelé, 45 F
PORC, le 1/2 kg : Rôti, 35 F - Petite saucisse, 30 F - Hachis, 25 F
BŒUF, le 1/2 kg : Bouilli, 15 F - Rôti de bœuf ficelé, 35 F - Oiseaux sans tête, 35 F
- Carbonnade, 30 F. On porte à domicile

POUR MESSIEURS ET GARÇONNETS

Grand assortiment de chemises en blanc et
en coloris mode

Chemises sport
manches longues et manches courtes

HAMELIUS

25-27-29, GRAND-RUE - ARLON

VŒUX POUR 1963

Le Président et le Conseil d'administration de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais ont le plaisir d'adresser à tous les Anciens l'expression de leurs vœux affectueux pour 1963.

Ils vous souhaitent à vous, chers et braves frères d'armes, ainsi qu'à votre famille : santé, bonheur et réussite.

Hélas, 1962 ne vous a pas apporté tout ce que vous étiez en droit d'attendre : un malaise profond s'est introduit dans notre Patrie; il a même empiré durant ces derniers mois par suite des faiblesses, des compromissions et des erreurs de jugement de nos gouvernants, soutenus par ceux qui normalement auraient dû avoir pour premier souci de prêcher et de défendre la concorde et l'union nationale.

Récemment vous avez manifesté sans la moindre réserve et dans un vibrant enthousiasme votre fidélité, votre loyauté, votre attachement et votre foi patriotiques, à l'occasion de la visite de vos Souverains dans les provinces. Soyez-en hautement félicités et remerciés par nous : nous n'avons jamais douté de la vivacité, de l'unanimité de vos sentiments. Comme par le passé et quoi qu'il arrive, nous sommes persuadés que les Ardennais resteront ce qu'ils ont toujours été : des patriotes sincères, sans réticence, décidés à « SERVIR » la Belgique, derrière le Drapeau et le ROI, décidés à défendre sans hésiter l'unité belge et tout ce que notre chère Patrie belge représente de propreté morale, de courage et d'honnêteté dans son fier passé, de foi, de volontaire droiture et d'humaine solidarité dans son avenir.

Vive la Belgique une, unie et fraternelle, dans le respect volontaire de ses légitimes différences.

Le Mot du Président

L'UNITÉ BELGE EST EN DANGER

Ce n'est pas le cri absurde d'un Jules Destrée en 1912 (« Sire, il n'y a pas de Belges »), ni l'affirmation identique et hautement malveillante du professeur hollandais Paardekooper, appelé à l'aide par un groupe politique flammingant, la Volksunie, ce ne sont pas les slogans, les cris et les excès racistes des organisateurs et des participants aux « marches sur Bruxelles » (30.000 adultes comparés à 5 millions de Flamands et face à 3 ou 4.000 contre-manifestants du M.P.W.), qui réussiront à effacer de notre mémoire et de notre histoire nationale l'authentique réalité de l'existence du peuple belge. Au cours des deux dernières invasions notamment, cette réalité s'est nettement exprimée par l'élan patriotique et par la résistance formelle de la masse de nos concitoyens, par sa confiance en les destinées de la Patrie et par sa volonté indiscutable d'union et d'unité autour du drapeau et de la dynastie. Flamands, Bruxellois et Wallons se sont serrés farouchement les coudes et ont accepté pendant ces années cruciales les plus dures privations et les plus cruels sacrifices : 65.000 tués, fusillés ou morts de faim dans les camps nazis, 250.000 invalides, civils ou militaires, des villes et des villages écrasés sous les bombes et les obus, et j'en passe... Si la volonté, l'union, l'unité, l'âme belge n'avaient pas été des valeurs d'or, ayant la pureté, la dureté du diamant, parce que sorties d'une immense somme d'efforts, de concorde et de souffrances consentie avec une foi admirable et jamais démentie, au Nord comme au Sud du pays, de par sa situation au carrefour de plusieurs grandes nations souvent égoïstes, et toujours susceptibles, sinon antagonistes, la Belgique aurait déjà disparu de la carte de l'Europe en tant que pays.

L'Histoire n'a que trop souvent démontré qu'une politique, inspirée par le nationalisme, le racisme ou encore dictée par la méfiance, la discorde ou le complexe de minorisation, conduit fatalement à de lourdes erreurs, aux éclats et finalement à l'éclatement national.

C'est pourquoi un fédéralisme flamand-wallon qui partirait de semblables sentiments ne sera à coup sûr pas viable; il va à contre-courant de l'Histoire, et d'autant plus certainement, à présent que l'Europe travaille à se construire et à s'unifier. Semblable « fédéralisme » gangrené au départ par un extrémisme étroit flammingant ou wallingant, ne servira pas les masses laborieuses; il servira uniquement une faible minorité, une clique de profiteurs, qui par passion, calcul électoral ou intérêt vulgaire poussent à sa réalisation. La voie du salut n'est pas dans cette solution insensée : elle est dans le respect de la pensée d'autrui, dans la sauvegarde de l'intérêt national et dans le maintien de la communauté belge. Pour maintenir en excellent équilibre toute communauté, et la nôtre est en parfaite objectivité une authentique réalité historique, il importe de construire sur la compréhension, la bonne volonté et l'honnêteté réciproques; elles seules peuvent sauver la confiance et l'unité, et ainsi préserver l'œuvre commune.

Il est impossible de nier qu'à la politique des dernières années sont attribuables pas mal d'erreurs de jugement, et même des fautes graves. Elles furent commises par ceux à qui incombaient précisément le soin de légiférer et les responsabilités du pouvoir... Trop souvent des éléments irresponsables : groupe politique extrémiste de la Volksunie, groupes de pression wallingant ou d'extrême-gauche, syndicats tentaculaires, « politiciens de clocher », etc., n'ont cessé d'influencer partis, parlementaires et gouvernants pour imposer des solutions partisans et des maquignonnages, au grand dam de l'intérêt supérieur du pays et de la confiance générale. Tout a concouru à la réalisation de ces fins politiques sordides : propagande malsaine et passionnée d'une presse de combat rarement objective, agitations linguistique ou sociale orchestrées en coulisse, politesse, manque de caractère et peur électorale d'une majorité « d'élus de la nation », faiblesses, combinaisons, marchandages, a priori doctrinaires d'une équipe ministérielle dépourvue de crédit et de grandeur et jouant de la méthode « des petits paquets » et d'autres machiavélismes... Le résultat de tout cela ?... Il est net : la politique est en train de tuer la Belgique.

Tout patriote sincère, wallon, flamand ou bruxellois, tout citoyen objectif comprend à cette triste heure que la confiance nationale a été trahie par ceux-là même qui auraient dû être les plus fermes gardiens de l'intérêt supérieur de la Nation tout entière, et non de l'une ou l'autre partie ou classe sociale. Cette catégorie d'« élus », devenus des partisans par aveuglement ou veulerie, n'a pas daigné remplir sa véritable mission; ils ont fait choir le prestige d'une Belgique respectée mondialement jusqu'en 1960, travailleuse acharnée, propre et profondément honnête; ils jettent notre pays dans un trouble complet, dans l'antichambre de la décadence et pratiquement au bord de l'éclatement...

...Les avertissements ne leur ont pourtant pas manqué : à l'occasion notamment des visites de nos Souverains dans les chefs-lieux de nos provinces, le Roi montra, avec la plus lucide clarté, où était la vraie voie du salut, voie digne du passé et voie garantissant notre avenir national. Partout en terre wallonne, par son enthousiasme et par sa joie vibrante, le peuple a manifesté sa fidélité, sa propreté morale et son accord : il soulignait ainsi sa nette volonté de voir pratiquer une politique de compréhension, de concorde et de solidarité nationales.

Hélas, toute une presse « à tendance et fort engagée » n'a pas cherché à mettre en relief la leçon que donnait si spontanément et si nettement la « vox populi ».

Aussi les choses étant ce qu'elles sont, les anciens Chasseurs ardennais, profondément attristés de constater ce qui se passe, estiment qu'ils ne peuvent plus se taire; ils se joignent à tous les compatriotes qui ont gardé une saine notion de : civisme, respect d'autrui, équité, intérêt supérieur, valeurs morales, et crient leur mépris et leur colère à toutes « les créatures » : politiciens, journalistes ou autres qui refusent de « SERVIR » ou dont le comportement traduit la sottise, la passion aveugle ou le sordide, le répugnant de « se servir ». A ces « créatures », pour qui sangfroid, courage, sens national sont devenus des mots vides de toute valeur, il n'y a qu'une réponse à faire : « Vous êtes des renégats », en soulignant : « Nous vous récusons et vous renions ».

Lieutenant-Colonel en retraite MATHEN,
11 novembre 1962.

à Bourg-Léopold

Successivement le 5^e d'abord, puis le 4^e Chasseurs Ardennais, ont été reconstitués au camp de Beverloo pour une dizaine de jours chacun : ces unités n'avaient jamais été reformées depuis la guerre.

Le 25 septembre une délégation de la nouvelle unité était allée prendre possession au Musée de l'Armée, à Bruxelles, du drapeau du 5 ChA, qui fut présenté au bataillon le dimanche 30 septembre à l'occasion d'une prise d'armes. Il était commandé par le Lieutenant-Colonel de réserve Conel qui avait servi au 2 ChA pendant la guerre. Il comprenait également le Major Lemerrier, le Commandant Mullenders et le 1^{er} Sergent-Major Boquel, des anciens respectivement des 5^e, 3^e et 2^e ChA de 40. Les cadres étaient complétés par des officiers dont 5 avaient porté le bérêt vert après la guerre.

Quant au 4 ChA, qui fait partie d'une division de réserve, il était réformé quelques jours plus tard et commandé par un officier en service actif, le Lieutenant-Colonel Duvivier avec le Major Siquet pour adjoint et quelques anciens B.V. Une prise d'armes suivie d'un défilé eut lieu le 14 octobre en présence de notre président fédéral, le Colonel Mathen. Une délégation de la Section du Brabant de la Fraternelle avec drapeau y assistait également.

Des renseignements qui nous sont parvenus, il résulte que les deux chefs de corps étaient aussi satisfaits que l'on puisse l'être pour un rappel d'une aussi courte durée. Tous les rappelés firent preuve de beaucoup de bonne volonté. Pour le 5 ChA ils provenaient du 72^e Bon de garde, tandis qu'au 4^e ChA la majorité se composait d'anciens bérêts noirs (cyclistes) parmi lesquels on remarquait une quarantaine d'anciens Chasseurs Ardennais, ayant servi au 1^{er} Bn ChA en 1956-57.

Historique succinct du 5e régiment de Chasseurs Ardennais (1)

(Suite et fin)

Nuit du 25 au 26 mai et journée du 26 mai.

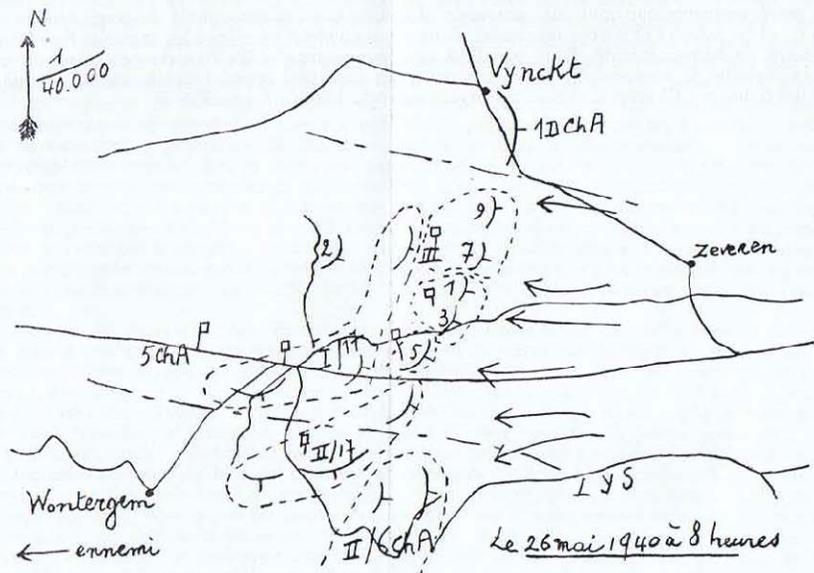
Le 25, vers 23 h, le CI/5ChA trouve à 400 m N.-E. de la Bne 6 de la route de Thielt une cinquantaine d'hommes du 17, la plupart de la 11, avec un officier. Il les poste face à l'Est à hauteur de la Bne 5.600, puis se rend au PC/6ChA à Driesch. Celui-ci n'est plus en liaison avec le CI/III/17; il envoie à ce dernier un message qui ne parviendra au destinataire que le 26 vers 3.30 h. Le CI/5ChA, accompagné du s/Lt Mignolet, se rend à la Bne 4 de la route de Thielt où il trouve un chef de Pon du 17 qui le conduit au PC/9/17. Il demande au CI de cette 9^e (Ct Delandsheer) de convoquer le CI du III qui doit se trouver dans les environs; un sergent qui a fait la liaison pendant le jour est envoyé vers le PC/III; il ne revient pas. La situation est confuse à cet endroit, des Allemands se trouvent entre la 9^e et le PC/III/17. Vers 3.30 h, le CI/5ChA charge le Ct Delandsheer de prévenir son Ct de Bon dès qu'il fera jour, qu'il est passé sous les ordres du 5ChA et d'envoyer un officier adjoint au PC/5ChA Bne 6.500 de la grand'route.

Le 26 mai vers 4.30 h, le Ct Six (Cie droite du III/17) est à la Bne 5.600 de la route de Thielt; ses hommes ont

disparu pendant la soirée et la nuit. Il en a retrouvé une centaine. Le CI/5ChA les fait mettre en position face à l'Est à l'endroit précité, mais les 3/4 n'ont plus d'armes. Vers la même heure, le Ct du I/17 arrive au PC/5ChA; son Bon suit; il se placera en deuxième échelon à hauteur de la Bne 5, la droite à 500 m sud de la route de Thielt. Le 2/5ChA passe en réserve mobile derrière la gauche du dispositif (vers 800 m N. de la Bne 5.500). Au cours de sa reconnaissance le Ct du I/17 signale que le II/17 occupe une partie de la position qui lui a été fixée, le II/17 ayant maintenu entièrement ses positions du 25 mai et n'ayant pas été relevé par le III/6ChA comme il avait été convenu à 1 heure au PC/6ChA. Le CI/5ChA fait installer le I/17 comme suit : une Cie centre face à l'Est à hauteur de 5.200 à cheval sur la route; une Cie au Nord ayant sa gauche à 900 m N. de la route; une Cie à 500 m Sud de la Bne 6, face au S.-E. Dispositif réalisé à 7.00 h. Le CI/III/17 reçoit vers 3.30 h l'avis qu'il passe sous les ordres du 5ChA. Il envoie dès le matin un officier à la Bne 6 pour prendre liaison. Cet officier retourne lui dire qu'il n'a pas trouvé le PC. A noter que le PC/1/17 est à la Bne 6 et le PC/5ChA à

Bne 6.500.

A 7 h, le Ct du III/17 donne ordre aux restes des 9^e et 10^e de se rendre à la Bne 5 de la route de Thielt. Vers 8 h, il arrive lui-même à la Bne 6, voit le Ct Vervoort, Ct du I/17, et lui dit qu'il retourne jusqu'à son PC pour s'assurer que le P. Sec./Bon a reçu avis de se replier. Arrivé à son ancien PC il est fait prisonnier. Le CI/5ChA apprend vers 8.30 h que le CI/III/17 a été vu au PC/1/17. Il envoie un officier pour le convoquer. Ce dernier apprend que le CI/III/17 est retourné vers l'avant. Un officier de liaison est envoyé pour le chercher et prendre situation du III/17. Les effectifs restreints des 9^e et 10^e ont disparu. Ils ont traversé toutes les autres unités du 17 (II et I/17) et se sont retirés par chemins de terre et sentiers, évitant soigneusement la grand'route aux environs du PC/Rt; et sont arrivés finalement avec le Ct Delandsheer (9^e) et le Lt Frisson (Ct 10^e) jusqu'au PC/VIIChA où ils furent interpellés par un officier de cet EM. Le Ct Six (11^e) est resté à son poste. La 7/17 placée sur la route de Thielt (Bne 5) en liaison à gauche avec le II/5ChA, à droite avec le II/6ChA est donc en 1^{er} échelon.



6

Activité. Vers 2 h bombardement violent des 2^e, 3^e et III/5ChA. Plusieurs tués. Vers 3 h, quelques ennemis en contact avec la 3^e Cie dans la bande boisée. Vers 4 h, bombes incendiaires sur fermes occupées par 9^e et 7/5ChA. Vers 7 h, quelques ennemis en contact avec les 10^e et 7/5ChA au Nord de la bande boisée. Vers 9 h, faibles éléments devant la droite de la 9^e. Vers 10.30 h, le lieu. Petit comdt la 7/5ChA est blessé mortellement. A 10.30 h le CI/1/17 apprend que les Cie/6ChA en liaison avec sa droite se sont déplacés (Lt Hoesemans du 6ChA). Il se rend à Wontergem où il ne trouve personne. A 11.30 h survol d'avions. A 11.50 h reçu communication téléphonique de l'EM/6ChA : « Situation confuse, la gauche tient toujours. Infiltration vers la droite du sous-secteur 6ChA ». Ayant appris qu'il n'y aurait personne à Wontergem, le CI/5ChA prévient le Ct 2^e Cie qu'il doit se préparer à faire mouvement. A 12.15 h, le Pon de droite du I/17 se replie disant qu'il est attaqué. Le Ct du Bon le renvoie à son emplacement. Il demande un tir d'arrêt sur la halte de Gramme. Accordé. A 12.20 h le CI/5ChA demande un tir d'arrêt sur maisons à 100 m N. de la Bne 4 de la route de Thielt. Accordé. A 12.50 h, le Lt Colonel De Smedt, 6ChA, téléphone : « Je repie mon 1^{er} échelon sur la ligne Bne 6-Wontergem-Daniergem. Il ne restera en place au 2^e échelon que les P.A. de Ierdonck et de Panne (au 17). A 14 h, envoyé à 2DChA croquis : situation du régiment et de l'ennemi : 5 ou 6 Pons dans les bois en face du I/5ChA. Vers 14 h, les Cies droite et centre du I/17 reçoivent des coups de feu du S.-O. Ct 2/5ChA reçoit ordre de prendre position face au Sud dans les couverts à 600 m Sud de la Bne 6/00 de la route de Thielt. Cette Cie est postée à 14.30 h. A ce moment le lieu. Bourlard du 6ChA et des hommes se dirigent vers la route de Thielt. A 14 h, quelques Allemands se trouvent au chemin de fer à 200 m N.-E. du clocher de Wontergem; quelques-uns à 250 m N.-E. ce passage à niveau. A 14.30 h, 9 Allemands se trouvent au chemin de fer à 250 m N.-O. du clocher de Wontergem. A partir de 15 h, la 2/5ChA reçoit des coups de feu venant des maisons au Sud du chemin de fer à l'Ouest de Wontergem. Vers 16 h, une cinquantaine d'ennemis tentent l'assaut sur la droite de la 2^e Cie. Ils sont cloués sur place par les feux de 6 FM. Vers 16 h, des hommes du II/17 se replient avec un officier qui déclare au Ct Vervoort avoir reçu l'ordre de repli. Un peu plus tard quelques hommes du PC/II/17 se replient sur grand'route suivis du major Timmerman. Le CI/5ChA voit le major Timmerman sur la grand'route. Le major lui dit que le 6ChA doit s'être replié, qu'il n'a pas été prévenu et qu'il ne sait où il doit se rendre. Le CI/5ChA répond qu'il n'a reçu aucun ordre de repli et que toutes les unités 5ChA restent en place.

Vers 16 h, le I/17 reçoit ordre du CI/5ChA de poster ses 2 Cies droite et centre face au Sud, la Cie N. face au S.-E. Il s'agit d'un changement d'orientation du front, ces Cies restant aux mêmes emplacements.

Vers 16.30 h, le Pon droite de la Cie droite du I/17 reçoit des coups de feu venant du S.-O. La Cie se place à cheval sur le chemin pavé de Wontergem, face au Sud. Vers 16.30 h le CI/5ChA se trouve à la Bne 7 de la route de Thielt où il installe la 7/17, relevée de la Bne 5, pour soutenir la droite de la 2/5ChA. Il trouve derrière lui une Cie du 4^e Ch. à Pied et, quelques minutes plus tard, le Capitaine Oeffe de l'EM/2DChA qui lui communique verbalement l'ordre de repli sur DeFleesch. Le CI/5ChA donne ordre de repli verbalement successivement de la droite à la gauche. Nos troupes ne sont pas inquiétées au cours du repli. Au I/17 qui fournit l'arrière-garde, la Cie de gauche n'a pas reçu l'ordre du Ct de Bon. Elle rejoint le lendemain dans la matinée. Le régiment va se reposer dans les fermes entre De Fleesch et Caenegem. Notre Art. d'appui direct a tiré sur l'ennemi à 11.40 h, 13.15 h, 13.40 h, 15.29 h, 15 h et 15.20 h. Nos Mort. ont exécuté plusieurs tirs d'arrêt.

27 mai

Vers 1 h, ordre de prendre position en deuxième échelon vers 1 km Sud de Caenegem. Le 44 et le 4^e Ch. à Pied sont en premier échelon. Reconnaissance et prise de position à l'aube. Travaux d'organisation. A 4 h, reçu ordre écrit du Ct de la Don pour l'occupation de la position. De 7.30 h à 8.15 h, des avions ennemis survolent la position et lancent des bombes. Vers 9 h, un avion mitraille la position; on entend la mitraille au 1^{er} échelon devant le III. Entre 10 et 12 h, plusieurs bombardements de la position par l'Art. ennemi. Vers 11.30 h, 60 hommes du 4Ch à pied refluent à travers notre échelon. Le Ct du 5ChA les arrête et les fait reconduire à Aerssele par le Ct De Vielder. A 12.45 h, reçu ordre de porter le I/5ChA au N.-O. de Thielt à hauteur de Nachtegael. Le Ct du 5ChA va donner ordre sur place au Bo : le 11 remplacera le I sur sa position. A 12.55 h, le Ct de la 2DChA fait savoir que Aerssele est tombé. A 13.10, ne pas envoyer le I à Nachtegael. Vers 14 h, l'ennemi qui a traversé le 1^{er} échelon, est au contact de la 7^e Cie. Notre Artillerie, nos Mortiers tirent sur cet ennemi à 300 m de notre échelon. Vers 15 h, les Allemands bombardent la position : le PC/Rt est détruit. Vers 17 h, reçu ordre de repli. Destination : Schuyfferskapelle. Le Chef de Corps va donner ordre sur place aux Cts de Bon; un Pon Cy (Wolwertz) en arrière-garde. Au moment du décrochage, 3 tués à la 7^e Cie et quelques blessés aux II et III. Arrivée du Rég. à Schuyfferskapelle dans la soirée. Vers minuit, reçu ordre de se porter dans le bois à 4 km Est de Thourout face et l'Est.

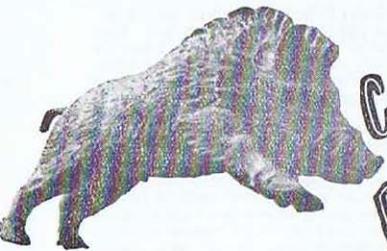
Trajet difficile, route très encombrée. Arrive à destination vers 6 h. Reçu avis de la capitulation. Ordre de 2DChA de rester sur place en attendant ordres ultérieurs. Communiqué cet ordre aux Bons. Quelques heures plus tard une colonne motorisée allemande arrive et s'arrête. L'officier commandant la colonne fait désarmer les officiers malgré remarque qui lui est faite que les officiers sont autorisés à conserver leur arme. Il répond que par armé il faut entendre l'épée. Le Ct du 5ChA fait communiquer de mettre les armes hors d'usage. Quand les Allemands s'aperçoivent de la chose ils détachent des hommes armés qui menacent nos soldats et font peser les fusils en tas.

Le Ct de la colonne dit que les armes vont d'ailleurs retourner à l'armée belge, que l'autorité allemande a décidé de ne pas faire de prisonniers et que nous devons nous rendre immédiatement à Thielt pour être renvoyés dans nos foyers. Sur la remarque que les hommes sont très fatigués pour faire la route, le Ct de la colonne répond que nous ferons mouvement avec nos vélos et camions. Seuls les camions à munitions devront rester sur place.

Les I et III rassemblés à proximité de la route sont obligés de partir en tête. Les II et 10^e Cie suivront. Rendez-vous sur la Grand'Place de Thielt. Le Chef de Corps va au PC, fait brûler tous les documents, y compris les dossiers personnels des officiers puis rejoint Thielt. En route les colonnes ont été désorganisées par les Allemands qui prennent les vélos et véhicules qui leur conviennent. A Thielt, pas de service organisé pour le renvoi des hommes. Ceux-ci sont envoyés dans des directions différentes. Le Chef de Corps est arrêté à Thielt et dirigé sur Marialoop avec 150 hommes. Il expose la situation au capitaine allemand qui l'autorise à retourner à Thourout pour prendre contact avec le CI/2DChA et connaître destination ultérieure. Quand le Ct 5ChA revient à Marialoop, le détachement de 150 hommes du II a été chassé vers l'Est par les Allemands. Il retourne de nouveau près de Thourout (4 km à l'Est) où il rassemble les isolés qui ont été démontés en cours de route (150 à 200 hommes). Ceux-ci feront étape avec les troupes restantes de la 2DChA vers Zwynarde et Audenarde. Ils seront démobilisés dans cette dernière ville.

(1) Voir n° 54, 55, 56 et 57.

7



COUPS DE BOUTOIR

A L'ONU'

Quand cette organisation a annoncé que les troupes katan-gaises avaient bombardé certaines régions du nord du Katanga, tout le monde a souri : on sait l'O.N.U. menteuse et l'on n'accorde plus guère de crédit aux nouvelles sensationnelles qu'elle lance de par le monde, et cependant, cette fois, c'était vrai : voilà ce qui arrive quand on n'a pas l'habitude de toujours dire la vérité.

Dans leur livre « 46 hommes en colère », les médecins d'Elisabethville nous ont donné plusieurs exemples de la duplicité de cet organisme. L'Irlandais O'Brien qui a sévi tout un temps à E'ville comme représentant de l'O.N.U. a maintenant rendu son tablier au Secrétaire Général, et, dans un livre qu'il vient de publier dénonce la mauvaise foi de ce haut fonctionnaire qui a mensongèrement accusé Tshombe d'avoir déclenché les bagarres de septembre 1961. Enfin nous rappellerons le discours sensationnel prononcé l'année dernière par un député devant le parlement à Washington et dont on n'a guère parlé à cette époque. Dans ce discours, solidement documenté, le député a dénoncé les manœuvres d'un consortium suédo-américain pour mettre la main sur les métaux non-ferreux du Katanga et de la Rhodésie du Nord. Au cours d'un « congrès afro-suédois de la jeunesse », réuni à Oslo, on a déclenché une violente campagne contre la présence des Anglais en Rhodésie à la suite de laquelle un comité suédois

des « amis de la liberté » a mis un premier secours de 20.000 livres sterling à la disposition du chef de parti nationaliste rhodésien. D'autre part, le député américain a signalé que dans le puissant complexe financier suédo-américain dont il a été question, on trouve le secrétaire pour les Affaires économiques des Etats-Unis, ainsi que le frère de feu le secrétaire général de l'O.N.U. Hammarskjöld et un certain Sture Linner qui, à la demande de Dag Hammarskjöld, abandonna une plantureuse sinécure dans le susdit consortium (1 million et demi par an) pour aller au Congo comme représentant technique de l'O.N.U. Et comme sans les dollars de l'Oncle Sam l'O.N.U. pourrait fermer ses portes, on comprend l'attitude du secrétaire général actuel, U Thant, vis-à-vis du Katanga.

SOMMES-NOUS DANS UN PAYS DE FOUS ?

On n'a pas condamné les 300 bourgmestres flamingants qui ont refusé de distribuer les formulaires de recensement, on refuse de faire poursuivre les députés, sénateurs, magistrats, professeurs d'Université, qui ont refusé de les remplir. C'est un embryon de parti qui n'a eu que 178.561 voix sur 2.694.113 votes valables pour les Flandres et Bruxelles qui mène le gouvernement par le bout du nez.

Après avoir vu rattacher les communes de la Voer au Limbourg contre la volonté de 85 % de ses habitants, nous allons maintenant être confrontés avec les insanités du deuxième train

de concessions aux flamingants : le long de la frontière linguistique, 24 localités « jouiront » de « facilités », et là on ne pourra pas dire que les francophones ne sont pas « favorisés » : en effet parmi les 24 bénéficiaires il y aura 20 localités wallonnes, mais comprenons nous bien, il s'agit là de 20 communes qui petit à petit seront flamandisées. En effet, sous prétexte que l'on y trouve une minorité flamande (souvent inférieure à 10 %) les services publics devront être bilingues, c'est-à-dire assurés par flamands. Par contre on refuse ces mêmes facilités à des localités comme Neuve-Eglise (30 % de francophones), Helchin (49 %) et Espierre (62 %).

Enfin on se propose de démanteler quantité de localités pour faire passer des hameaux ou même de simples morceaux de communes d'un côté à l'autre de la frontière linguistique, car voyez-vous, comme le mur de la honte à Berlin, la frontière linguistique n'hésite pas à couper des villages. Nous n'avons pas encore les éléments nous permettant de faire des statistiques, mais il y a beaucoup de chances pour que ce soient des communes wallonnes en majorité qui seront amputées.

« FACILITEIT »

Heer tuur Gilson et son éminence grise Verroten ont encore fait une intéressante trouvaille : « les facilités personnalisées ». Ils voudraient nous faire croire que c'est là une grande concession des flamingants alors que c'est tout simplement un nouveau traquenard. Les flamingants ont opposé leur veto à l'octroi de facilités à certaines localités de l'agglomération bruxelloise; facilités dans le genre de celles que l'on prévoit pour des communes le long de la frontière linguistique. Il est question maintenant de « facilités personnalisées » : là où elles seront appliquées, ceux qui appartiennent à la minorité et qui voudront en bénéficier devront faire une demande écrite au bourgmestre pour lui faire savoir qu'ils désirent avoir des

relations en français avec l'administration dans les localités flamandes ou en flamand dans les communes francophones. Si ceux des minorités flamandes ne courent aucun aucun risque dans ce sens qu'ils se savent protégés par les 20 Ministres et la majorité des parlementaires qui votent la loi, il n'en sera pas de même pour les francophones qui se permettront d'introduire pareille demande. Il y aura toujours dans l'administration un flamingant pointu (on l'y introduira au besoin) qui s'empresera d'établir la liste de ces « réfractaires » la communiquera au rabique « Vlaams aktiekomitee voor Brussel » qui chargera ses fidèles dans le patelin de leur rendre la vie très agréable...

SERVICES « NATIONAUX » (?)

Heer Gilson va-t-il de nouveau se plier aux injonctions des flamingants dans leurs ridicules prétentions concernant le sol flamand au sujet du port « national » d'Anvers, du service « national » des Mallets Ostende-Douvres, du service « national » de pilotage sur l'Escaut, du Centre « national » nucléaire de Mol, de l'aérodrome « national » de Saventhem, du Musée « national » de Terveren, etc., etc... Tout cela sera-t-il toujours uniquement réservé aux flamands ? Mais alors qu'ils en supportent seuls tous les frais.

KATANGA

Il a été question que Nehru rappelle les troupes qu'il a mis à la disposition de l'O.N.U. au Congo. Mais les gurkhas n'ont pas envie, mais là pas du tout, de renoncer à la vie de pachas que les mercenaires de l'O.N.U. mènent au Katanga (500 F par jour) pour aller se battre dans les neiges éternelles de l'Himalaya contre les féroces communistes chinois. Et puis ils ne tiennent pas à aller risquer leur réputation de meilleurs soldats du monde contre des soldats parfaitement entraînés, équipés et armés. Tant qu'il ne s'agissait que de se battre contre d'innocents Congolais parfois armés seulement d'arcs ou de lances

cela pouvait aller, mais contre les Chinois, vous n'y pensez pas ! Aussi ils doivent être bien heureux de voir que de nouveau l'horizon s'obscurcit sur le pays de M. Tshombe, au besoin ils créeront le petit incident qui mettra le feu aux poudres.

GAFFES

Notre premier a déclaré, pour calmer les appréhensions de son Ministre de l'Intérieur au sujet de sa future réélection, qu'il pouvait dormir sur ses deux oreilles parce que les flamingants n'oublieraient pas ce qu'il a fait pour eux : Tuur Gilson n'a pas beaucoup apprécié cela, il ne voyait pas la nécessité de proclamer publiquement une chose dont il n'a pas lieu d'être fier... et que tout le monde répète tout bas.

Poursuivant sur sa lancée, notre Grand Premier qui voulait rallier les hésitants à la Chambre lors du projet linguistique en agitant devant eux le spectre de la dictature, a lourdement évoqué l'autoritarisme du chef d'un Etat voisin et amis dont ses électeurs n'aiment pas la langue que l'on y parle.

CES ADMINISTRATIONS, TOUT DE MEME

Pour remettre en place un petit poteau indicateur métallique d'environ 1,50 m de haut qui avait été renversé par un automobiliste, on a vu arriver un camion de 3 T transportant 4 ouvriers (en plus du chauffeur), un peu de mortier et quelques outils.

EN MOYEN-ORIENT

L'O.N.U. qui se mêle de tant de choses, n'avait jamais pensé à aller voir ce qui se passait au Yémen. Il a fallu une révolte de l'armée pour y faire disparaître le régime féodal qui y régnait dans tout son horreur : le souverain absolu qui y sévissait avait droit de vie et de mort sur tous ses sujets, y compris les membres de sa famille dont il avait fait décaper les plus dangereux pour son trône. Le nouveau régime a supprimé l'exclavage, les dîmes royales, les péa-

ges sur les routes (ne vous laissez pas leurrer par ce pluriel car il n'y en a que quelques-unes dans ce malheureux pays). Les milliards que le Souverain encaissait des sociétés pétrolières ne sortaient pas de sa cassette. Au Yémen il n'y avait pas d'écoles, et les 3 hôpitaux et les 15 médecins qui s'y trouvaient étaient uniquement au service de la famille royale...

C'EST FOU

CE QU'IL Y A DES FOUS...

Chaque jour la P.J. annonce par la voix de la Radio la disparition d'une ou deux personnes... ne jouissant pas de la plénitude de leurs facultés mentales. Régulièrement comparissent devant les tribunaux des inculpés que des psychiatres déclarent déséquilibrés, anormaux, etc. Si nous ajoutons à cela que les nombreuses maisons de santé sont pleines à craquer il faut convenir que la situation devient inquiétante, d'autant plus que nous avons tous dans nos relations des personnes dont on dit régulièrement « c'est un fou » et qu'il circule quantité de gens qui n'ont pas encore eu l'occasion de commettre le délit qui aurait permis à la Justice de les faire examiner par un psychiatre. Nous ne sommes d'ailleurs par plus mal lotis que dans les autres pays : un spécialiste américain qu'à New York 3 habitants sur 4 sont déséquilibrés ?

COUVISME FISCAL

Il ne serait pas tellement question de fraude si tout le monde était mis sur le même pied. Pourquoi les Belges qui ont déjà l'avantage de toucher de plantureux appointements dans des organismes extra-nationaux doivent-ils encore bénéficier de l'exemption des impôts ? Pourquoi Sénateurs et députés ne sont-ils taxés que sur la moitié de leurs appointements qui quoi que l'on prétende sont généreusement calculés pour des gens qui travaillent tout au plus à mi-temps ?

UN PETIT DELICAT

Hirsute, l'œil torve, la mâchoire agressive, donnant l'impression qu'il tenait l'interpellation de sa vie et que l'on allait voir ce que l'on allait voir, un gentleman de Bachten de Kup, député de surcroît, bondissait dernièrement à la tribune de la Chambre. Son excitation mit de l'électricité dans l'air, au point que la torpeur générale en fut secouée. C'était précisément un jour d'affluence, et les quelques dizaines de députés présents cessèrent de somnoler, de lire leur journal ou de faire leur courrier. Sans parvenir à donner un nom à l'« orateur », chacun avait une impression de « déjà vu » : il avait un indiscutable air de famille avec les pélerins à la mine avenante qui le 14 octobre défilèrent à Bruxelles entre une double haie de barbelés et sous la vigilante protection des gendarmes. Au banc du gouvernement on décelait une certaine gêne. Nos grands hommes se penchaient à droite et à gauche pour obtenir quel qu'éclaircissement sur l'identité du lascar, en vain : ce devait être la première fois qu'il sortait de la clandestinité. Grâce aux efforts conjugués de traducteurs éprouvés, on comprit qu'il était question de manœuvres au camp de Höhne, en Allemagne, en présence du Roi et d'un repas transporté de Cologne en hélicoptère. On crut d'abord que ce brave citoyen s'élevait contre le fait que l'on n'avait servi au Souverain qu'un repas froid après une journée fatigante de manœuvres. Loin de là, ce digne représentant, ménager des deniers de l'Etat, prétendait que l'on avait frété un hélicoptère uniquement pour transporter le repas du Souverain de Cologne au camp et voulait connaître le montant de ce scandaleux gaspillage. A ce moment un vent de panique souffla sur les représentants du gouvernement : d'où l'interpellateur tenait-il ses renseignements ? Y avait-il une fuite quelque part dans les services du Ministère ? L'affaire toute récente du « Spiegel » était encore

présente à tous les esprits.

Les Ministres se concentraient et de temps en temps se regardaient par en-dessous : qui allait devoir débrouiller cette ténébreuse affaire ? Les Transports (hélicoptère), les Classes Moyennes (repas) ou la Défense Nationale (manœuvres) ? Le Maréchal Seegers, bon prince, calma les inquiétudes de ses collègues : il allait prendre cette affaire sur ses larges épaules, et il annonça à l'« orateur » : je vais prescrire une enquête. Quelque peu refroidi par le médiocre effet de son offensive, l'interpellateur regagna son banc sous les regards amusés de ses honorables collègues. On vient de connaître le résultat de l'enquête : le repas qui a été servi au Roi avait été transporté du mess de Cologne par la camionnette amenant le courrier au camp de Höhne. A son banc l'interpellateur se faisait tout petit. On serait tenté de croire qu'une pareille question ne peut avoir été posée que par un député de gauche, mais il n'en est rien : il s'agit d'un P.S.C., mais un P.S.C. d'un genre spécial : un de ces illuminés qui dernièrement au Congrès des V.N.V. tenu à Anvers, ont renié la Royauté et méditent d'instaurer une république au nord de la frontière linguistique. Si ce personnage est aussi scrupuleux et aussi ménager des deniers de l'Etat en ce qui le concerne personnellement, il m'est avis qu'il ne doit accepter qu'une infime partie des 300.000 F que l'Etat alloue si généreusement à nos Représentants.

NOS GRANDS HOMMES

A L'ETRANGER

On n'est jamais parvenu à obtenir l'extradition du sieur Degrelle qui vit comme un pacha en Espagne et dont la fille vient d'épouser un noble castillan, et cela malgré une activité soi-disant débordante et des démarches soi-disant incessantes de nos agents diplomatiques. Va-t-on déployer la même activité folle en faveur du dénommé Verbelen, ce monstre qui a plus

de 100 morts sur la conscience et que l'on a découvert en Autriche il y a des mois déjà ? Il est probable au non, car chez nous « on n'entretenait pas le culte de la rancune ».

DES CADAVRES SUR LES ROUTES

Il y en aura eu plus de 1.100 cette année, sans compter des milliers de blessés. Ce qui est surtout regrettable c'est que dans cette hécatombe figurant surtout des innocents, c'est-à-dire des tués et des blessés par des automobilistes en état d'ivresse, des amoureux de la vitesse, des ignorants du code de la route et des gens n'ayant aucune aptitude pour conduire. Et c'est la même chose dans tous les pays. De par le monde on laisse courir sur les routes des fous dotés de l'arme la plus meurtrière, non prohibée bien sûr, et dont l'usage inconsidéré n'entraîne que de bénignes sanctions : dernièrement un automobiliste en état d'ivresse prononcé entra en collision avec une autre voiture dont il démolit tous les passagers : un mort et des blessés graves. Coût : un an de prison. Et encore, en comparaison de certaines condamnations que les journaux rapportent journellement on serait tenté de dire que le juge a été sévère.

QUESTION LINGUISTIQUE

Quoi d'étonnant que tant de flamands soient si mal renseignés sur ce qui se passe dans la capitale : on leur ment consciamment d'une façon éhontée dans le but uniquement de les exciter, et ils finissent par croire que dans tous les services de la capitale il n'y a que des Wallons. Et cependant c'est bien le contraire qui existe : chaque fois que l'on a l'occasion d'entendre une conversation entre des agents des services publics il est permis de constater qu'ils ne parlent que le flamand (police, tramways, postes, etc.). Nous avons déjà cité des exemples de nombreuses administrations où la majorité des usagers sont des

francophones, et la majorité des agents des flamands. Cela n'a pas empêché le Ministre de la « Justice » de déclarer dans un discours qu'il a fait dernièrement à Ostende que « aux chèques postaux les deux tiers des fonctionnaires sont francophones parce que l'on n'a pas encore songé à utiliser ce service ». Or, alors que les 2/3 des comptes sont ouvertes en français il y a actuellement 1729 fonctionnaires francophones et 1914 flamands. Que sera-ce donc quand ils se décideront à « utiliser » ce service ? Ne serait-on pas en droit d'exiger que ces Messieurs aient au moins la pudeur de ne pas mentir quand ils parlent en public ? Et aussi que ces Messieurs qui représentent tout de même plus ou moins la Belgique évitent de gaffer comme cet autre flamand qui vient d'aller faire une conférence à l'étranger sur le problème flamand et dont le moins que l'on puisse

dire est que c'est déplacé. Il n'y a, il est vrai, aucun règlement qui dit que les Ministres doivent avoir du tact.

INCOHERENCE

Une gamine qui avait tenu le rôle principal dans un film sur un thème osé a voulu aller se voir lors de la première : l'entrée du cinéma lui a été interdite sous prétexte qu'elle n'avait pas 16 ans et que les enfants n'étaient pas admis !

REVENDEICATIONS

Les descendants des V.N.V. de 14-18 et des noirs de 40-45, les « gentleman's » du nord qui ont organisé la triste marche sur Bruxelles ont tenu leur congrès à Anvers au début de novembre. Signalons tout d'abord que parmi les orateurs plusieurs portaient des noms typiquement flamands tels que Anciaux, Ballet et Renard. Une revendication que l'on prévoit depuis long-

temps et qu'il ne faut pas prendre à la légère : ils veulent qu'on leur rende toutes les « terres flamandes » et ils citent Moutzen, Welkenraedt, Eupen et leurs environs. Ils exigent le séparatisme, donneront une structure républicaine à leur territoire et laisseront entendre que quand ils seront maîtres chez eux ils nationaliseront toutes les entreprises installées par les francophones.

REPUBLIQUE THIOISE

Les V.N.V. n'ont pas encore dit à qui ils pensent confier la présidence de leur république, mais, peut-être, pourrait-on par déductions, en se basant surtout sur la déclaration du Premier quant à la reconnaissance que les flamingants ne manqueront pas de témoigner à celui qui leur a rendu tant de services, deviner qui sera leur principal candidat ?

Cent-cinq.

La Hure rit.....

Un officier en visite pendant la guerre au mess d'un régiment voisin voit entrer un lieutenant qui tout le monde appelle Théo et qu'on ne lui présente pas autrement. Dans la suite, curieux, il s'informe : Théo qui ? Théo comment ? Cela dépend, lui répond l'interpellé, c'est Théodore quand on ne bombarde pas et Théophile quand on bombarde.

Motif, concernant le cavalier Centaure : avoir frappé son cheval avec une grande cruauté et un gros bâton sur la tête.

A Namur, sur la Citadelle, il existe de nombreux bâtiments militaires inutilisés depuis des années et en très mauvais état. Chaque année un fonctionnaire en fait l'inspection et dresse

un rapport concernant leur état de conservation. Pour le N° 47, un petit bâtiment sans toit et sans porte il mentionne : à la porte il n'y a pas de porte et quand il pleut il tombe de l'eau.

La dernière (extraite du Bulletin d'information du 5 ChA reconstitué) :

Un gamin jouait constamment des blagues à son père. Dimanche dernier en sur la Batte il s'écrie :

- Regarde papa la jolie femme.
- Où ça ?
- Trop tard, elle est passée.

Un peu plus loin :

- Oh papa la belle fille.
- Où ça ?

— Trop tard elle est entrée dans un magasin.

Un peu plus loin :

- Oh papa...
- Ça va, je l'ai vue.
- Pourquoi marches-tu dedans alors ?



Notre Secrétaire national, le Capitaine Louis Helmbacker, doit pour des raisons impérieuses de santé renoncer à demander le renouvellement de son mandat. Il en avait fait part à l'A.G. de Houffalize en avril dernier, s'engageant toutefois de « tenir » jusqu'à désignation et mise au courant de son successeur. Nous avions espéré, lui et moi, avec l'aide des comités régionaux, trouver un candidat dans un délai relativement court. A mon vif regret, je dois constater que cet espoir ne s'est pas réalisé.

Devant l'absence de propositions j'ai personnellement contacté plusieurs Anciens, membres de la section du Brabant; il est en effet désirable que le Secrétaire national habite dans l'agglomération bruxelloise ou aux abords immédiats. A ce jour mes efforts n'ont pas abouti, et rien ne semble justifier une nouvelle espérance, par ce procédé. Devrai-je finalement admettre que le souci de l'intérêt de la Fraternelle et le dévouement à sa cause sont tombés en veilleuse chez nos frères d'armes de mai 1940?... Je ne puis m'y résoudre.

Il est certes évident que le poste de secrétaire national est tout autre chose qu'un poste purement honorifique; il requiert : ordre, méthode, doigté, conscience, impartialité, et surtout un inlassable dévouement, une profonde fraternité. Ces belles qualités, notre amis commun, Louis Helmbacker, a fait la preuve qu'il les possède à un degré remarquable. En toute justice et objectivité, nous reconnaissons **tous** qu'il a servi la Fraternelle avec une parfaite droiture, une indiscutable efficacité et avec la volonté admirable et jamais démentie depuis la fondation, de maintenir bien haut le fier « esprit CH. A. » et le renom de notre Fraternelle. Au nom de celle-ci : Conseil d'administration, Comités régionaux, et au nom de tous les membres, je lui renouvelle ici l'expression de notre plus vive gratitude et de notre cordiale affection.

Je sais que bien des Anciens ont acquis le sentiment que notre ami Louis a été un secrétaire national hors pair; tant d'autres fraternelles ont envié notre chance de l'avoir... Ce sentiment constitue peut-être l'une des raisons qui font reculer le candidat à la succession et lui font craindre de reprendre une place qui a été si brillamment tenue. Peut-on réellement douter que le Comité de direction — c.-à-d. les Colonels Renson, Borgniet et moi-même — qui a toujours travaillé la main dans la main avec l'ami Louis, ne se tiendrait pas sans réserve aux côtés du nouveau secrétaire ? Ce serait bien mal nous connaître...

Aussi par la voie de notre « Bulletin », je m'adresse à ceux, et plus particulièrement aux membres de la section du Brabant, la plus étoffée de nos sections, qui ignoreraient l'existence de ce **pressant** et grave problème de remplacement, et je prie instamment ceux à qui leurs occupations laissent mensuellement quelques heures de loisir de ne pas faire courir à notre chère Fraternelle le risque insupportable et immérité de rester plus longtemps sans Secrétaire National...

Où êtes-vous, les convaincus, les fidèles de toujours ?...

Le Président National.

L'UNITE DU PAYS

Rendez-vous des Belges

Nous avons vu, se traîner entre deux haies de gendarmes et de barbelés, des malheureux qu'une propagande habile et haineuse avait ameutés contre la Patrie.

Nous avons entendu retentir des chants étrangers et hurler, à plein gosier, de frénétiques appels à nos voisins du Sud et du Nord; nous avons vu, hélas, les couleurs de nos voisins du Nord brandies par de jeunes égarés.

Et nous nous sommes dits, qu'un jour le Ciel s'éclaircirait; nous avons promis, à nos morts, à notre passé, que bientôt nous balayerions tout cela, en souvenir de notre grand Roi.

Ce jour vient !!

Tous les anciens de 14, de 40, j'écris bien TOUS, car il n'y aura nulle défaillance; tous les prisonniers de guerre, politiques; tous les combattants de l'intérieur, j'écris bien TOUS, car, il n'y aura aucun défaitisme, les associations patriotiques; tous ces Belges ses rassembleront, à Bruxelles, s'il plaît aux autorités, pour clamer leur foi en une :

Belgique une et indivisible.

Ils n'auront nul besoin des forces de l'ordre pour canaliser leur bonne volonté. Elle s'étalera sur la ville entière. Ce n'est pas une marche revendicatrice, c'est un acte de raison et d'apaisement.

Ils ont horreur de la violence, la paix est dans leur cœur, ils croient que leur nombre, leur puissance, le crédit qu'ils ont accumulé au service de la Patrie, suffiront largement pour que passe, irrésistible, le souffle de leur patriotisme.

A tous ces braves, jeunes et vieux, cheveux blancs et cheveux gris, hommes et femmes échappés des bagnes ou du poteau, se joindront les patriotes de toute obédience, politique ou philosophique, en un immense raz de marée, qui déferlera sur la cité Brabançonne.

Ce jour-là, elle sera à nous, et rien qu'à nous.

Hommes de bonne volonté, mandataires Communaux ou Provinciaux; élus du peuple belge, qui désirez briser les intrigues qui vous tiennent scellés au poteau politique; qui ne voulez plus d'impératifs jugulant votre conscience d'homme libre, nous voulons que vous vous sentiez soutenus; que vous sachiez qu'être avec nous, c'est être avec le peuple belge... qui se souviendra.

Accompagnez nous, faites, avec nous, ce bout de chemin, pour que vive

« une Belgique une et indivisible ».

Rejoignez-nous tout de suite, vous savez où nous sommes; avant qu'il ne soit trop tard.
Vous tous, patriotes, préparez-vous, nous vous le disons, le jour est proche :

« A mon pays, je dois la vie, il me devra la liberté ».

A. N.

L. L.

Ce n'est pas seulement par des bravos et de bonnes paroles qu'il faut nous soutenir; nous ne collectons pas aux portes, nous n'imposons pas de contributions spéciales, mais nous demandons fort simplement que vous nous aidiez largement d'une façon ou d'une autre.

- Notre C.C.P. n° 287.636 « Mouvement pour l'Unité du Pays », 65, rue de la Régence, Bruxelles; une section des Croix du Feu, Auderghem, a, par exemple, versé 5 F par membre; une fraternelle, celle du 13e régt de Ligne 14-18, nous a envoyé 1.500 F, etc., etc.;
 - Nous éditerons des cartes de soutien, minimum 10 F, maximum 100 F, inscrivez-vous dès maintenant, pour quelques milliers et montrez à nos amis que la liberté ne s'obtient pas en dormant;
 - Un imprimeur peut s'engager à nous imprimer 10 - 20 - 30 à 50.000 formulaires, et plus s'il faut !
 - Un artiste peut offrir une affiche particulièrement émouvante. J'en connais qui ont un grand talent et qui pourraient le mettre, ne fût-ce qu'un instant, à notre disposition;
 - Ces affiches, quel afficheur public ne pourrait en assurer la distribution et l'affichage ?...
 - Des orateurs pourraient former une équipe formidable. C'est bien tentant pour une jeunesse ardente, dynamique;
 - Des dactylos, bénévoles, trouveraient chez nous une atmosphère de Croisade... cela vaut bien tous les services sociaux du monde... c'est le service de la Nation;
 - Des organisations conscientes de l'importance vitale du problème linguistique, au seul point de vue de leur développement, pourraient détacher, chez nous, du personnel compétent. N'est-ce pas une assurance... sur la vie nationale ?
 - Et surtout...
- Appel à nos amis fortunés. Si les petits ruisseaux font les grosses rivières... nous voudrions, au plus tôt, nous trouver à l'embouchure du fleuve !!

A. N.

L. L.

(Extrait de « L'UNION », journal de l'U.F.A.C. 14-18, de décembre 1962.)

N.d.I.R. - Le rassemblement aura lieu le 31 mars à Bruxelles. Nous faisons un pressant appel pour que les Ch. A. y soient nombreux. Des instructions suivront.

La vie de la Fraternelle

LE BULLETIN

Soutien : A. André 20 F
G.M. un ancien du 4 ChA 100 F

Abonnements : la s/Section de Molenbeek vient de nous faire parvenir 6 abonnements, quant à notre dévoué François Fabek il en est à son trentième.

Un grand merci à tous; cela console de constater qu'il y a encore par-ci par-là de temps en temps des anciens, qui savent que le Bulletin existe — autrement que pour le lire — et pensent à donner un coup de main à celui qui en a la corvée.

à ARLON

Le Colonel Firmin Remience est nommé commandant militaire du Luxembourg.

Pour la 3^e fois, c'est à un membre de la Section d'Arлон qu'échoit cet honneur. La Section d'Arлон peut être fière : après le Colonel Schouvelier, après le Colonel Leblanc, voici qu'une fois de plus c'est un de ses membres qui a été désigné en qualité de commandant militaire de la province de Luxembourg.

Engagé au 10^e de Ligne à l'âge de 17 ans, le Colonel REMIENCE, originaire des Ardennes, devient sous-lieutenant par la voie du cadre en 1933.

Affecté aux Chasseurs Ardennais que l'on vient de créer, il est successivement chef de peloton et officier porte-drapeau au 1^{er} Régiment de Chasseurs Ardennais. Il participe à la campagne des Dix-huit jours comme lieutenant à la tête du peloton 15 et y gagne la Croix de Guerre 40-45 avec le lion en bronze.

Au retour de cinq ans de captivité, le lieutenant REMIENCE reprend aussitôt du service à l'École d'Infanterie de TERVUREN. Nommé capitaine, il est affecté en décembre 1946 à l'École d'Infanterie d'ARLON où il devient rapidement chef de la section technique chargée de la formation des sous-officiers de carrière candidats brevétés. Il est promu capitaine-commandant en 1948 et participe dès 1951 à la formation des candidats officiers supérieurs. Nommé major en mars 1952, il va suivre un cours à l'école d'infanterie de FORT-BENNING, U.S.A.; à son retour il prend la direction du Bureau des Etudes de l'École d'Infanterie ainsi que celle du cours pour candidats-majors.

Nommé lieutenant-colonel en mars 1956, il commande le 1^{er} Bataillon de Chasseurs Ardennais de février 1957 à juin 1959. Affecté ensuite à l'Administration générale du personnel, il est chargé de la Direction générale de l'action sociale qui vient d'être créée et où il est nommé colonel en mars 1961.

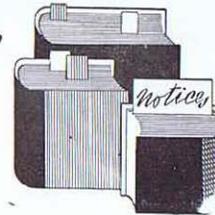
Le Colonel REMIENCE vient d'être désigné pour prendre, à partir du 1^{er} octobre 1962, le commandement militaire de la province de Luxembourg où il a servi la plus grande partie de sa carrière.

Tous ses amis — et ils sont nombreux — lui souhaitent une longue et heureuse carrière.

et les autres..?

Eh bien, les autres sections, j'ai l'impression qu'elles sont passées sans transition du « dolce far niente » de la période de vacances à la léthargie de l'hiver proche. Espérons que les contacts reprendront au printemps pour le prochain numéro...

Les livres



Les derniers mois ont vu, comme nous l'avions laissé pressentir, la naissance de nouvelles collections « bon marché ». Il n'existera bientôt plus aucune maison d'édition de quelque importance qui n'en possède une. On ne peut certes qu'applaudir à cette tendance qui donnera à tous la possibilité de se constituer une bibliothèque, d'étendre ses connaissances ou de se distraire à peu de frais. Il est incontestable qu'elle est apte à combattre la désaffection dont souffre actuellement la lecture et, par une gradation insensible, susceptible de conduire des œuvres plaisantes à la vulgarisation et aux grands ouvrages.

La petite Bibliothèque Payot dont nous annonçons la sortie dans un de nos derniers numéros, publie son vingtième volume. Nous y notons « **Les Romains** » de R.H. Barrow, analyse de la civilisation romaine à travers sa littérature, sa vie quotidienne et sa législation, ainsi que de son influence sur la formation du monde occidental, « **La préhistoire de l'humanité** » de G. Clark, retraçant les différentes étapes de l'apparition de l'homme sur la terre jusqu'au moment où les traces laissées nous permettront de parler d'histoire proprement dite, « **L'enfant difficile** » du Dr A. Adler.

La collection 10/18, de la Librairie Plon est la dernière née de ces séries. Elle s'intéresse à toutes les disciplines comme le montrent les titres des premières publications. « **Discours de la méthode** » de Descartes, « **Aux frontières de l'humain** » de Jean Rostand, « **Secrets d'Etat** » de J.R. Tournoux, dévoilant les dessous des événements, guerre d'Indochine, guerre d'Algérie, conspirations, qui bouleversèrent et bouleversent encore la France, « **Bilan de l'histoire** » par R. Grousset, proposant un bilan des civilisations, une philosophie de l'histoire totale, tentatives vers la définition d'un humanisme universel, « **Connaissance de l'Amour** » par M. Auclère, recueil de conseils pratiques simples et de bon sens tenant compte à la fois du sentiment puissant qui anime l'humanité depuis sa naissance et de la mentalité de la jeunesse actuelle. Ouvrage dont la lecture est à conseiller tant aux jeunes qu'à leurs parents. Ils y trouveront des éléments qui leur permettront d'éviter certains écueils et favoriseront l'épanouissement d'une vie affective, se concrétisant dans un foyer heureux.

sant dans un foyer heureux.

Signalons encore « **Le vrai chevalier de Maison Rouge** » de Lenôtre, « **L'Ariqne ambiguë** » de Balgredier, « **Le siècle de Louis XIV** » de Voltaire et « **Le Prince** » de Machiavel.

Marabout donne « **La Reine Margot** », « **Les Misérables** », « **L'Histoire de la Médecine** » par Kenneth Walter, citant des pratiques anciennes jusqu'à l'épanouissement scientifique des grandes découvertes contemporaines. L'histoire de la médecine se confond avec celle de l'homme car dès qu'il fut capable de penser, l'être humain s'efforça de combattre la mort et chercha des remèdes à ses maladies. La thérapeutique et la chirurgie modernes sont issues des pratiques des sorciers et des prêtres, des travaux des grands médecins et des découvertes d'amateurs inconnus dont le mélange forme une extraordinaire aventure, « **Le Tennis** », « **Le Judo** », « **La Pécho** », « **Les potages et les sauces** », « **Le Yoga** » (Flash). Citons encore « **Les quarante-cinq** » d'A. Dumas, « **Le rouge et le noir** » de Stendhal, ainsi que « **Les Ames mortes** » de Gogol.

Quant au Livre de Poche, il continue à répandre sa production aussi abondante qu'intéressante d'œuvres connues dont il nous suffira de citer les titres « **Le chien jaune** » de Simenon et « **L'étude en rouge** » de Conan Doyle, « **Le Prince** » de Machiavel et « **Don Quichotte** » de Cervantes, « **Le Jardin des bêtes sauvages** » de Duhamel, « **Le bonheur des tristes** » de Dietrich et « **Le Procès** » de Kafka. Enfin, dans le Livre de poche chrétien, « **Le voyage de Noël et autres contes** » de Marie Noël et « **Le portrait de Monsieur Pouget** » de Jean Guilton — ouvrage que les lecteurs non catholiques peuvent méditer avec fruit, entretiens avec un maître spirituel, un vieux prêtre lazariste aux trois quarts aveugle qui réfléchissait sur la tradition et s'adressait au bon sens pour appuyer la révélation de ce qui passe le sens.

Aux éditions du Seuil, Olga Wormser consacre un volume à **Catherine II** la petite princesse obscure choisie par Elisabeth pour son peu séduisant neveu et soumise au bon vouloir de l'impératrice fantasque, bigote, jouisseuse, sans intelligence véritable mais qui pourtant a continué à creuser dans le style des coutumes et des

clases russes le sillon tracé par Pierre. Quoi qu'elle en ait dit et pensé, Catherine suivra ces traces et beaucoup plus fidèlement qu'elle ne l'avoue.

Ses relations avec le grand duc détraqué sont menueuses, dégradantes, et sous les pressions de l'impératrice elle prend plusieurs amants pour donner un héritier à l'empire, commençant ainsi une carrière érotique qui ne sera ni moins longue ni moins tumultueuse que sa carrière politique. Dans la collection Petite Planète, c'est le **Maroc** qui fait l'objet d'un exposé complet, physique, économique, politique et social, tandis que F. Lery, dans le rayon de la Science, nous parle de l'**alimentation** examinant le problème de la faim de l'homme, des moyens de l'apaiser, des besoins vitaux et des carences et la situation mondiale actuelle en tant qu'elle a trait à la bataille de la faim.

« LES JARDINS A TRAVERS LE MONDE »

de Jacqueline de Chimay (Hachette)

Dans la façon de disposer les massifs de fleurs comme dans l'architecture des jardins, chaque notion a trouvé au cours des siècles un moyen d'exprimer son tempérament propre et ses préférences pour un certain art et une certaine douceur de vivre. L'histoire des jardins est un fil conducteur aussi bon, sinon meilleur, que bien d'autres, pour juger des civilisations qui se sont succédé sur cette terre, sans doute les conditions climatiques ont-elles eu une grande influence dans ce domaine mais n'ont-elles pas contribué aussi à modeler le caractère des hommes ? Au hasard d'un itinéraire placé tour à tour sous le signe d'une fleur ou d'un arbre : la rose pour la France, le cyprès pour l'Italie, le lotus pour l'Inde, la pivoine pour le Japon, on découvrira comment le génie de l'homme a su, sous des latitudes et des climats différents, tout à la fois discipliner la nature et s'y soumettre pour en obtenir l'enchantement et le plaisir.

« L'IMPORTANCE D'ETRE VETU » par L. Laugnier (Plon)

Pourquoi s'habille-t-on ? Question naïve pourrait-on dire ? Mais comme il est aisé de démontrer que ce n'est ni pour se préserver du froid ni par pudeur, le problème prend un tout autre caractère. Si l'homme se revêt d'oripeaux, c'est, semble-t-il, pour compenser un sentiment de faiblesse d'intériorité. Le premier résultat du vêtement a été de bouleverser la sexualité de l'homme et de faire de lui la plus érotique de toutes les créatures. En outre le vêtement souligne les inégalités, engendre une série de tabous, ainsi que les forces d'oppression chargées de la faire respecter, ouvre la porte à des phénomènes aussi divers que les folies de la mode et le nudisme militant, la pudibonderie et le strip-tease, les boys-scouts

et les chemises brunes. Il semble, en fin de compte, qu'il n'y aurait guère eu de gouvernements, de religions, de sociétés, de justice, bref de civilisations, n'était l'invention et l'usage des vêtements et partant la possibilité de les enlever à point nommé.

« J'AI VU VIVRE LA SIBÉRIE »
par E. Calic (Fayard)

Ce n'est pas une nouvelle étude du régime soviétique, mais un très bon reportage sur la révolution industrielle et technique de l'Orient russe. L'image de la Sibérie, immensité glacée, est maintenant périmée. Il faut plutôt se la représenter comme un terrain couvert de halls, domine par une forêt de cheminées; un amas de constructions mécaniques et d'échafaudages, le tout éclairé par les réflecteurs dans le concert des compresseurs et des chalumeaux. L'auteur s'est efforcé de faire parler les hommes de tous les milieux qu'il a rencontrés et de rapporter purement et simplement leurs propos.

« L'ITALIE INCONNUE »
par G. Pillement (Grasset)

Si vous désirez passer vos vacances en Italie, vous ne pourrez trouver un guide plus complet et plus attrayant que l'ouvrage de G. Pillement, qui grâce à des itinéraires soigneusement étudiés vous permettra

d'en découvrir les beautés les plus cachées en même temps que les plus célèbres. Dieu sait si elles sont nombreuses dans la péninsule: villas, abbayes, châteaux forts, petites villes d'art pleines de caractère que le voyageur trop pressé ou mal guidé risque fort de négliger. Le premier volume est consacré aux régions du Nord. Deux autres présenteront le Centre et le Sud avec la Sicile et la Sardaigne.

« LA PORTE DE BRONZE »
par Tadeusz Breza (Julliard)

L'auteur séjourna à Rome de 1955 à 1958 en qualité de conseiller culturel de l'Ambassade de Pologne. Sa chronique de la vie vaticane à la prétention de nous montrer les rouages administratifs, les méthodes de travail, les conceptions politiques et apostoliques des quelques cerveaux qui dirigent la chrétienté. Ouvrage brillant qui insiste sur les problèmes actuels qui se posent au Saint Siège: formation de cadres religieux parmi les peuples de couleur, progrès du communisme, etc. Ouvrage qui a également adopté le ton médisant et persifleur de la bonne société romaine trop près des grands personnages pour n'en pas saisir les aspects les moins brillants. Avant de tirer des conclusions de cet ouvrage, par ailleurs excellent, on ne peut perdre de vue que l'auteur occupe une

place élevée dans la hiérarchie d'une démocratie populaire.

« VINGT-CINQ SIÈCLES
DE GUERRE SUR MER »
par Jacques Mordal
(Marabout Université)

De tout temps les hommes se sont battus et la mer est devenue champ de bataille dès l'instant où l'on s'est aperçu qu'un tronç d'arbre creusé pouvait porter le combattant et ses armes. Sur mer la lutte revêt toujours un caractère particulier du fait que les éléments naturels y jouent un rôle beaucoup plus important que sur terre, du fait également que les chefs d'unité doivent, par la force des choses, disposer d'une plus large faculté d'interprétation des ordres reçus et donc faire preuve de plus d'initiative. Les principes de cette lutte n'ont guère varié au cours des siècles et ce qui était vrai pour l'utilisation de la pirogue, l'est resté en grande partie pour celle des cuirassés de 65.000 tonnes. Dans une vaste fresque J. Mordal nous montre que c'est la mer qui règle le sort des empires. Dans le premier volume prennent place les grandes heures de la marine à voile, tandis que le second, consacré aux batailles contemporaines, s'attache à mettre en évidence le lien qui unit les navigateurs de l'antiquité aux marins modernes. Un ouvrage de premier plan.

ASSURANCES
A. Léonard-Delsenne

rue Sainte-Marie
SALMCHATEAU
Tél. : (080) 162.99

TOUTES LES COMPAGNIES

L'agent au service du client
et non au service des compagnies

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, Grande rue au Bois
BRUXELLES 3
Tél. : 15.84.64

Toutes opérations immobilières
Agent principal
des Assurances Générales A.G.

TEEPOL « nouvelle formule » : un événement important dans le domaine des détergents !
TEEPOL dans votre établissement = économies assurées. Propreté TEEPOL = propreté totale, absolument neutre

TEEPOL

est un produit SHELL
Distributeur : J. GROSDENT-RENOY
44, avenue de la Gare - NEUFCHATEAU
Tél. : (061) 275.46
Interrogez-nous dans votre intérêt !